

# La fondation de la IV<sup>ème</sup> internationale

La Conférence de fondation de la IV<sup>ème</sup> internationale fut l'aboutissement d'un combat engagé par Trotsky qui la préparait avec ses partisans depuis la prise du pouvoir par Hitler et ses hordes fascistes au service de l'impérialisme suivie de l'écrasement du prolétariat allemand dans une répression qui visait à éradiquer toute trace du mouvement ouvrier organisé.

Le 3 septembre 1938, à Périgny-sur-Yerre un village de la région parisienne, se réunit la Conférence de fondation dans une « grange », transformée en maison de campagne, qu'Alfred Rosmer a prêtée pour l'occasion. Alfred Rosmer ne fait pas partie des délégués. Il estime comme d'autres militants de l'Opposition de Gauche qu'il est prématuré de proclamer la VI<sup>ème</sup> internationale. C'est cependant un ami de Trotsky. Il vient d'ailleurs de passer 9 mois à Coyoacan avec sa femme chez Trotsky, au Mexique. Il accompagnait le petit-fils de Trotsky qui vivra désormais au Mexique. En 1914, Alfred Rosmer avait été un opposant de la première heure à la politique de l'Union Sacrée puis il avait participé au congrès de fondation de la III<sup>e</sup> internationale. Mais, le grand absent c'est Trotsky lui-même qui n'a pas pu sortir du Mexique. La conférence s'est tenue dans des conditions difficiles de clandestinité. Elle a dû se tenir sur une seule journée.

La préparation de la conférence a elle-même été difficile. Nous avons vu dans le chapitre « Les tueurs de Staline assassinent en Europe », comment ont été assassinés Erwin Wolf, Léon Sedov et Rudolf Klement. Ces difficultés ont d'ailleurs été mentionnées dans le procès-verbal de la conférence (Voir le « [Cahier Léon Trotsky n°1](#) »).

*« Le travail de l'Internationale a été en pratique exclusivement assuré par le Secrétariat International. Mais même le fonctionnement du Secrétariat était grandement perturbé par un changement fréquent du personnel et par le fait que la section américaine n'a pu ni participer ni aider au travail international (La section américaine à elle seule regroupait la moitié des membres de l'internationale). L'activité du Secrétariat a aussi été entravée par la position équivoque de la section Néerlandaise et le manque de coopération de Sneevliet membre du secrétariat, qui a ensuite rompu ouvertement avec l'Internationale. Feroci, un autre membre du SI, n'a pas non plus participé au travail et, plus tard, il nous a quittés. Ainsi, le travail du SI (Secrétariat International) a été en fait assumé exclusivement par Naville, Clart, Wolf et Klement, ces derniers étant les secrétaires administratifs. L'enlèvement de Wolf par le GPU en Espagne nous a durement frappé et nous avons subi une autre terrible perte avec le meurtre de Klement. Au cours des derniers mois, Lebrun et Busson, membres cooptés du SI ont fourni un travail inestimable. Le siège du SI avait été fixé à l'origine à Bruxelles, mais à cause des particularités de l'organisation de la section belge, il s'est avéré impossible d'assurer son fonctionnement là-bas, et il a donc été transféré à Paris. »*

La conférence a réuni 22 délégués de 11 sections. Voici, ci-dessous, la liste des délégués cités ou étant intervenus, telle qu'elle figure dans [le procès-verbal](#).

- **Etats-Unis** : Max Schachtman, James P. Cannon, Nathan Gould.
- **France** : Pierre Naville dit Villain, Yvan Craipeau, Marcel Hic, David Rousset, Jean Rous dit Clart, Joannés Bardin dit Boitel.
- **Grande-Bretagne** : Hilary Sumner Boyd dit Charles Sumner et Cyril Lionel Robert James dit JR Johnson.
- **Allemagne** : Otto Schüssler dit Oscar Fischer et Josef Weber dit Johre.

- **Union Soviétique** : Mordka Zborowski dit Etienne (la taupe de Staline).
- **Italie** : Pietro Tresso dit Blasco.
- **Brésil** : Mario Pedrosa dit Lebrun.
- **Pologne** : Herschl Sztokfisz, dit Herschl Mendel et Stefan Lamed dit Etienne.
- **Belgique** : Léon Lesoil dit Arthur.
- **Grèce** : Giorgis (Georges) Vitsoris (dit Grégoire ou Grégoriades ou Busson) représente la KDEE, tandis que Michel Raptis (dit Pablo), sous le pseudonyme de Spéros, représente la EOKDE.
- **Hollande** : ?

Il manque le nom du délégué de la Hollande (Pays-Bas). Le dirigeant trotskyste très connu de l'opposition de gauche en Hollande s'appelle Henk Sneevliet. Mais il a rompu avec Trotsky récemment ([voir leur échange de lettres](#) et cet [autre texte de Trotsky](#)). Le délégué hollandais à la conférence représente donc quelques dizaines de militants qui ont fait le choix de suivre Trotsky.

Deux observateurs autrichiens ont également participé : Karl Fischer et Georg Scheuer. Ils votèrent contre la proclamation. Cependant, la résolution finale a été adoptée à l'unanimité des délégués. Les deux autrichiens ont rompu avec le trotskysme au cours de la conférence en se prononçant contre cette proclamation qu'ils ont qualifiée d'« artificielle ». Ils ont été violemment interpellés par le chef trotskyste américain Max Shachtman (1904-1972). Celui-ci a coupé court à toute nouvelle prise de parole : « *Vous êtes des ultragauches !* ». Ce « *qualificatif, lancé à la réunion comme une révélation, est synonyme d'anathème* », devait noter Scheuer dans ses Mémoires.

Selon un rapport du Secrétariat International, il y avait à l'époque 29 sections qui adhéraient à l'Opposition de Gauche, mais les dures conditions matérielles ont empêché la participation de tous.

Pierre Naville donne quelques chiffres qui permettent de faire une estimation chiffrée du nombre de militants de la IVème internationale lors de sa création. (Voir « Le trotskysme et les trotskystes » de Jean-Jacques Marie p. 62). Quelques-uns sont gonflés en particulier pour la France. USA : 2 500, Belgique : 800, France : 600, Pologne : 350, Angleterre : 170, Allemagne : 200, Tchécoslovaquie : 150/200, Grèce : 100, Indochine : 100, Chili : 100, Cuba : 100, Afrique du Sud : 100, Canada : 75, Australie : 50, Brésil : 50, Hollande : 50, Espagne 10/30, Mexique : 15. Le total fait 5 590. Nous déduisons qu'il n'y avait guère plus de 5 000 militants en tout. C'est approximativement le nombre de militants qu'avait l'OCI toute seule en France en 1980. C'est évidemment très peu. La section américaine avait d'ailleurs à elle seule la moitié des effectifs.

Le provocateur stalinien Marc Zborowski était présent parmi les délégués sous son pseudonyme d'Etienne en tant que représentant de Trotsky et de la section russe en exil et il a pris la parole à la réunion. A l'intérieur de la salle, se trouvait aussi Sylvia Ageloff qui était traductrice et avait travaillé depuis quelques mois à la préparation de la conférence. Nous avons vu, dans le chapitre « Les tueurs de Staline assassinent en Europe » que l'agent du NKVD Ramon Mercader a réussi à devenir son amant.

Sylvia Ageloff a amené « Jacques Monard » (Ramon Mercader) sur le lieu de la conférence, et celui-ci était resté assis dehors dans la cour pendant toute la durée de la conférence, observant les participants et discutant avec eux pendant les pauses.



*Sylvia Ageloff*



*Ramon Mercader*

C'est dire que cette IV<sup>ème</sup> internationale à peine proclamée était très faible, menacée par les staliniens qui avaient déjà en main bien des cartes pour préparer l'assassinat de Trotsky. Ajoutons qu'en assassinant Klement, les staliniens se sont emparés de tous les documents de la préparation de la conférence autant dire qu'ils savaient précisément qui étaient les dirigeants des diverses organisations.

La précaution ultime prise par Trotsky était indispensable. Les délégués n'ont appris le lieu réel de la conférence que le matin même où elle se tenait et il n'a duré que pendant une journée. Les deux agents du NKVD Zborowski et Mercader n'ont pas pu prévenir suffisamment tôt leurs patrons pour que les services de Staline puissent organiser une fusillade qui aurait été désastreuse.

Le texte le plus important présenté au congrès est le *Programme de transition*. Le projet est adopté par 21 voix pour et 1 contre, celle d'Yvan Craipeau qui, après avoir continué à militer dans la clandestinité durant la guerre, quittera l'Internationale en 1948.

Pour présenter ce texte, je vais reprendre ce que disait Gérard Bloch dans cet [enregistrement du 21 octobre 1978](#). Ce programme de transition repose sur deux principes cardinaux inséparables :

- d'une part, les forces productives de l'humanité ont cessé de croître ;
- d'autre part, la situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction révolutionnaire du prolétariat.

Nous avons largement expliqué le premier principe dans le chapitre intitulé « Socialisme ou Barbarie ».

Les forces productives de l'humanité ayant cessé de croître, la prémisse économique de la révolution socialiste est plus que mûre. Il n'y a plus aucune raison fondamentale pour que ce système capitaliste perdure et cela depuis plus d'un siècle. S'il se maintient en place c'est parce que : « *la situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction révolutionnaire du prolétariat* ». C'est le deuxième « *principe cardinal du programme de transition* ». La lutte internationale du prolétariat pour se débarrasser de ses chaînes n'a pas pu aboutir et n'aboutira jamais si n'est pas réglée cette question : doter le prolétariat d'une direction révolutionnaire. Ce sont en effet les directions traîtres des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> internationale qui entravent partout le mouvement naturel vers la révolution socialiste mondiale parce qu'elles ont fait le choix de préserver l'ordre bourgeois, de défendre le capitalisme. Tous les appareils des partis issus directement ou indirectement de ces deux internationales sont maintenant intégrés à l'Etat bourgeois. La preuve en est que, pour les 27 pays de l'Union Européenne, tous ces partis refusent de se prononcer pour la sortie de leur pays de cette Union Européenne. Les partis de la III<sup>ème</sup> internationale sont passés du côté de l'ordre

bourgeois, pendant toute une période, par le biais de leur totale soumission à la politique de la bureaucratie stalinienne mais ils sont maintenant dans la même situation que les partis de la IIème internationale. Il en est de même pour les partis qui sont issus indirectement de ces deux internationales par des scissions et/ou des regroupements c'est ainsi le cas en France pour le « parti », qui change de nom, de Mélenchon. Nous ne sommes même pas certains qu'il s'agisse réellement d'un parti car il n'existe chez eux d'organisation que par la nécessité d'avoir des candidats aux diverses élections du système. C'est là aussi un signe de l'adaptation de tous ces partis au système capitaliste.

La lutte des classes, au niveau international, est entièrement orientée par ces « deux principes cardinaux » comme disait Gérard Bloch. Le programme de transition indique qu'entre ces deux facteurs celui qui est décisif est le premier. Les conditions objectives du capitalisme pourrissant font que non seulement la lutte des classes ne cessera jamais mais qu'elle débouchera nécessairement sur des situations révolutionnaires. En conséquence le deuxième facteur viendra toujours faire obstacle à des victoires de la classe ouvrière. Il faudra alors que le combat conscient des militants révolutionnaires permette que de cette confrontation entre l'aspiration du prolétariat et l'obstacle des directions traîtres se construise la IVème internationale qui pourra mener à la victoire du socialisme. C'est en cela que les révolutionnaires doivent agir comme les militants les plus conscients. Le Programme de Transition explique cela aussi :

*« L'orientation des masses est déterminée, d'une part par les conditions objectives, du capitalisme pourrissant ; d'autre part, par la politique de trahison des vieilles organisations ouvrières. De ces deux facteurs le facteur décisif est bien entendu le premier : les lois de l'histoire sont plus puissantes que les appareils bureaucratiques. Quelle que soit la diversité des méthodes des social-traîtres (de la législation « sociale » de Léon Blum aux falsifications judiciaires de Staline) ils ne réussiront pas à briser la volonté révolutionnaire du prolétariat. De plus en plus, leurs efforts désespérés d'arrêter la roue de l'histoire démontreront aux masses que la crise de la direction du prolétariat, qui est devenue la crise de la civilisation humaine, ne peut être résolue que par la IV° Internationale. »*

Les deux principes cardinaux, dont parle Gérard Bloch, justifiaient que soit proclamée la IVème internationale bien qu'elle soit très faible et sa direction sera encore plus faible à la sortie de la deuxième guerre mondiale. Cette proclamation s'imposait quelle que soit la force militante rassemblée. C'est ce que n'avaient pas compris nombre de militants de l'Opposition de gauche qui ont désapprouvé que la IVème internationale soit ainsi proclamée dès 1938. Cela est d'ailleurs affirmé dans le « Programme de transition » :

*« La IV° Internationale est déjà surgie de grands événements : les plus grandes défaites du prolétariat dans l'histoire. La cause de ces défaites est la dégénérescence et la trahison des vieilles directions. La lutte des classes ne tolère pas d'interruption. La III° Internationale après la II° est morte pour la révolution. Vive la IV° Internationale ! »*

Cette proclamation de la IVème internationale définit ce qu'est le trotskysme. Il s'agit du combat pour le socialisme qui passe par la construction d'une internationale révolutionnaire regroupant des partis de plusieurs pays. Il ne peut pas être question de trotskysme sans cette perspective d'une internationale révolutionnaire. Sur plusieurs points le programme de transition doit être modifié mais il reste, dans les grandes lignes, parfaitement valable et il doit donc être aussi une indispensable référence du trotskysme.

Le trotskysme est donc défini en premier lieu par ces deux points fondamentaux :

- Le regroupement et l'organisation d'une internationale révolutionnaire.

- La référence au programme de transition que nous voyons comme un condensé de l'expérience révolutionnaire depuis Marx jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale.

Nous voyons que cette définition rejette d'emblée hors du champ du trotskysme les militants de "Lutte Ouvrière" qui ont eux-mêmes écrit : « *Lutte Ouvrière s'est construite indépendamment des diverses organisations se réclamant de la IVème internationale* ». Ah bon ! Et pourquoi cela ? Les dirigeants de Lutte Ouvrière estiment-ils que Léon Trotsky fût un grand révolutionnaire mais que, sur ses vieux jours, il a eu cette lubie de vouloir une IVème internationale sans doute parce qu'il était un peu sénile ? A moins qu'ils estiment qu'il s'agissait d'une décision sans importance prise sur un coup de tête. Assurément, Trotsky n'aurait pas accepté que les militants de Lutte Ouvrière se réclament de lui. D'ailleurs, Lutte ouvrière a bien peu de points communs avec le trotskysme. Je renvoie ceux qui veulent creuser la question à l'excellent article du site « Maghreb socialiste » intitulé « [Lutte ouvrière : au nom du trotskysme](#) », *une soumission totale au stalinisme et à ses avatars* ».

Lors de cette conférence, des militants et des dirigeants du mouvement ouvrier d'une trempe exceptionnelle sont absent car Trotsky a décidé que leur orientation politique était en marge des principes de la lutte révolutionnaire. C'est le cas pour le hollandais Henk Sneevliet et pour le belge Georges Vereeken. Pour la France seul le POI est représenté mais pas l'autre organisation trotskyste (le PCI) avec notamment les frères Molinier et Pierre Franck. Andres Nin, le dirigeant du POUM qui a été assassiné en 1937, n'aurait pas, lui non plus, assisté à cette conférence, même s'il avait été en vie, pour les mêmes raisons. Au cours même de la conférence les Autrichiens Karl Fischer et Georg Scheuer ont été rejetés de la IVème internationale par la voix de Shachtman qui exprimait le point de vue de Trotsky. Celui-ci stigmatise dans le programme de transition les militants qui se mettent ainsi en marge de l'orientation révolutionnaire. Il consacre deux chapitres à cette question dans le programme de transition : « *Contre l'opportunisme et le révisionnisme sans principe* » et « *Contre le sectarisme* ». Les critiques qu'il émet ainsi dans deux directions concernent, le plus souvent, les mêmes militants. Il dit : « *Dans la politique pratique, les sectaires s'unissent à chaque pas aux opportunistes, surtout aux centristes, pour lutter contre le marxisme.* » Trotsky considère que la plupart des militants et dirigeants dont nous venons de parler sont des centristes. Ils se situent, par leur orientation, entre les révolutionnaires et les réformistes. Il n'exclut pas d'ailleurs que les révolutionnaires interviennent dans leurs organisations mais sans se mettre à la remorque des directions qui font preuve de faiblesses.

De nos jours, les trotskystes sont les seuls à affirmer vouloir construire un parti mondial de la révolution. Cette idée qui était banale au siècle dernier a été abandonnée depuis longtemps par les dirigeants traitres du mouvement ouvrier. Ceux de ma génération ont connu le PS au temps où il s'appelait encore SFIO (Section Française de la Quatrième Internationale) et bien des militants du PCF se souvenaient que leur parti avait été une section de l'Internationale Communiste créée en 1921 au congrès de Tours. Défendre ces idées classiques du mouvement ouvrier paraît maintenant pour beaucoup saugrenu ou extravagant. Contrairement aux divers réformistes issus des IIème et IIIème internationales, les trotskystes ne renient rien. Ils sont maintenant les seuls à combattre pour la révolution socialiste et par conséquent à vouloir construire une internationale révolutionnaire.

Cependant, la IVème internationale est faible lors de sa proclamation. Trotsky en est conscient. Il le dit dans le Programme de Transition :

*« Oui, ses rangs sont encore peu nombreux, car elle est encore jeune. Ce sont jusqu'à maintenant des cadres. Mais ces cadres sont le gage de l'avenir. En dehors de ces cadres, il n'existe pas, sur cette planète, un seul courant révolutionnaire qui mérite*

*réellement ce nom. Si notre Internationale est encore faible en nombre, elle est forte par la doctrine, le programme, la tradition, la trempe incomparable de ces cadres. »*

Mais Staline, à ce moment sait que « *La trempe incomparable de ses cadres* » est essentiellement la trempe incomparable de Trotsky lui-même. Qu'advient-il alors de la IVème internationale après sa mort ? Les cadres de la IVème internationale auront-ils la trempe nécessaire pour maintenir le cap fixé par le programme de transition ?

-----